

toujours transmise sans discontinuer dans nos ordres mieux que dans les églises qui se sont fondées depuis et qui ont abandonné la foi dans la présence du Dieu-Christ sur l'autel.

Notre Eglise a les mêmes livres de Moïse et des prophètes, les mêmes Evangiles que la vôtre.

Nous retenons les prédications, les écrits des apôtres du Dieu-Christ et des plus anciens docteurs. Nous ne remplaçons pas ces livres sacrés par ceux d'un philosophe ou docteur, qui n'appartient pas à la tradition des apôtres.

Nous ne sacrifices pas notre foi, les lois de notre Eglise aux vaines combinaisons de cette vie passagère. Chez nous, tout est soumis à la religion, et Dieu avant les hommes.

Dans certains empires de l'Europe, l'Eglise de Votre Béatitude reste molestée et Votre Béatitude accorde cependant son audience à leurs chefs et ne réclame pas la justice pour ceux dont Elle a la garde sur cette terre.

Votre Béatitude a même favorisé la guerre entre chrétiens en ordonnant à ses sujets spirituels, soumis pour le temporel à un empire hérétique, de donner à cet hérétique les armes et les tributs qu'il demandait pour combattre une nation voisine dont Votre Béatitude est le grand évêque. On dit que Votre Béatitude protège l'alliance de trois rois contre cette nation chrétienne...

Le Dieu-Christ m'a choisi pour venger les droits de Votre Béatitude: mes armes dans la récente guerre étaient celles que le roi des Italiens a prises jadis aux soldats du pape de Rome. Le roi actuel me les avait vendues. Elles ont tué ses soldats. C'est Dieu qui l'a permis.

Le Christ prescrit le pardon des injures, mais non le sacrifice du droit. En appelant Votre Béatitude au grand sacerdoce d'une Eglise et moi au gouvernement de mon empire, Dieu nous a imposé le devoir de faire respecter le droit.

Je me réserve de prendre la résolution qui sera la plus conforme au droit et à la justice.

Tels sont les passages qui nous sont communiqués de la réponse préparée par Ménélik, roi des rois, à Léon XIII. Ce souverain, pour qui le passé n'est pas une date vide, mais une chose pleine de Dieu, laissera stupéfaits les ignorants de l'histoire, à Rome et ailleurs.

JEAN DE BONNEFON.

Un Calvaire en Bretagne

C'était vers le milieu de l'empire, en un temps où, s'autorisant de la dévotion espagnole déployée par la jeune impératrice, le clergé après avoir bénii naguère les arbres de la liberté, multipliait, avec un zèle non moins louable, les missions dans les villes et dans les campagnes, bénissant des calvaires. Les curés rivalisaient d'ingéniosité et les paroissiens mettaient leur honneur — avec, peut-être, une arrière pensée de profit probable — à tirer de leurs poches les gros sous nécessaires à l'érection de la croix au carrefour le plus fréquenté du pays. Les cloches sonnaient leurs carillons les plus gais; les tentes des cabaretiers se dressaient dans la prairie voisine; les carrioles des fermiers, les cabriolets des notaires et autres gros bonnets campagnards, les breaks et dog-carts des gentilshommes boudant sur leurs terres, se poursuivaient, se dépassaient, dans la poudre, convergeant tous vers un même point, vers l'image neuve du Christ, qu'un prélat allait consacrer; au pied, un frère prêcheur allait rappeler, de toute la vigueur de ses poumons, les peuples à l'amour de Dieu dans l'observance catholique, tandis qu'aux environs se répandait l'odeur acre des ragoûts et des fritures, et que, juchés sur des tonneaux, les violonneux, pour faire, à la brune, danser garçons et filles, accordaient leurs crins-crins.

C'était la piété en liesse, la religion triomphante débridant la bête humaine parce qu'elle se sentait sûre de l'avoir domptée, indulgente à ses écarts et à ses excès parce que tout, le bien et mal, se faisait à sa gloire. Et du haut de son gibet, le Crucifié divin, bois ou pierre, en couleurs ou dans la teinte naturelle de sa matière première, penchait avec le même sourire de pitié douloureuse, sur les prêtres, urs les notables, sur l'humble foule, sur les adorateurs et les railleur sur les croyants et les incrédules, sur les agenouillés et les meneurs de danse, sur les chanteurs d'hymnes et les proférateurs de blasphèmes, sur les extasiés de prières et les énivrés de vin, la couronne sanglante de son front calme de rédempteur.